

Eglaïa

Lucie Gauchet

*A mes parents, mes amis, ma muse,
A tous les voyageurs de l'imaginaire,
Merci.
Cette histoire est aussi la vôtre.*

I

Un après-midi comme les autres.

Il fut un temps, bien avant notre ère, alors que le Monde était gouverné par les Elfes et les Mages, que la plaine d'Ervaña était peuplée de Dragons et que la forêt de Raizatja abritait en son sein Faune et Dryades, l'Ordre des choses fut renversé...

La sonnerie retentit. Enfin, les vacances de Pâques pouvaient commencer. Sous le soleil de cette fin d'après-midi de printemps, Océane, Etna et Florianne se disaient au revoir. Meilleures amies depuis deux ans, elles étaient très différentes les unes des autres, et pourtant inséparables. A les voir, on aurait pu penser qu'elles se séparaient pour plusieurs semaines alors qu'elles devaient se retrouver dès le lendemain pour une randonnée. C'était Florianne qui avait lancé l'idée : elle avait découvert, quelques semaines auparavant, un lieu qu'elle voulait à tout prix faire découvrir à ses deux amies. La proposition n'avait pas étonné les deux autres comparses. En effet, si quelqu'un pouvait trouver un air de magie à un coin de verdure de Normandie, c'était bien Florianne. La plus âgée du trio était une grande rêveuse. Toujours perdue dans ses pensées, elle était le plus souvent en train de griffonner quelque chose sur un bout de papier qui sortait d'on ne sait où... Ses cheveux bruns et ondulés

étaient indomptables, et dans ses grands yeux marron, on pouvait toujours voir se dessiner ses rêves d'évasion... Alors une randonnée dans un lieu qu'elle qualifiait de « quasi-magique », vous pensez bien... !

En fin de matinée, une voiture s'arrêta devant un petit chemin de forêt. Deux claquements de portière plus tard, les trois jeunes filles s'avançaient sous l'arche que formaient les arbres. Océane marchait devant. Elle était plus grande que ses deux amies, et sans aucun doute la plus impulsive du trio. Pour ne pas être gênée pendant la balade, elle avait attaché ses longs cheveux noirs en queue de cheval avec un élastique bleu, assorti à ses yeux. Etna fermait la marche. Sa crinière rousse flamboyait sous les quelques rayons du soleil qui parvenaient à atteindre le trio. Florianne n'avait pas menti : l'aura de cet endroit était vraiment particulière. Le sous-bois abritait un bassin alimenté par une cascade majestueuse. Les gens de la région connaissaient tous l'histoire de cet endroit qu'on appelait la Brèche au Diable. Autrefois, la roche du Mont-Joly retenait les eaux et un lac profond s'étendait sur le plateau. La rumeur disait qu'au fond du lac se trouvait une porte menant vers l'Enfer, et que le Diable y précipitait les âmes des imprudents qui y tombaient. Mais un jour, un saint homme glissa dans le lac. Sa foi l'aurait sauvé mais Dieu aurait demandé au Diable de briser le barrage du lac, craignant que des âmes moins pieuses ne puissent échapper à la noyade.

Alors, d'un formidable coup de queue, le Diable aurait brisé la roche du Mont-Joly, libérant les eaux qui se déversèrent dans une gorge aux parois surprenantes.

Alors que les trois amies commençaient à s'enfoncer dans les sous-bois, et à grimper le long de la cascade, un cri strident leur fit lever la tête. Quelques mètres plus haut, une frêle silhouette vacilla sur les rochers humides et glissants. Juste à temps, la jeune fille saisit une branche et stoppa sa chute. Hélas, il était trop tard. Elle savait que les trois jeunes filles, en contrebas, ne pouvaient que l'avoir vu manquer de tomber. Du coin de l'œil, elle crut reconnaître ce trio qu'elle connaissait bien. En plissant les yeux, ses craintes furent confirmées.

Alisée allait au même lycée que nos trois comparses, mais elle était leur exact opposé. Cette grande blonde aux yeux gris et au caractère ombrageux représentait ce que les trois amies exécraient le plus : de la prétention à l'hypocrisie en passant par la lâcheté. Et voilà que Mademoiselle Parfaite venait d'offrir au trio une occasion de rire d'elle. Secrètement, Alisée espérait ne pas avoir été reconnue, mais ses espoirs volèrent en éclat quand elle vit Océane la saluer de la main :

- Ohééé ! Ça va, Alisée ? Tes talons-aiguilles n'adhèrent pas aussi bien que tu le pensais, peut-être ?

- Oh toi, ça va. C'est sûr qu'avec tes crampons..., rétorqua en grommelant Alisée, piquée au vif.

Un peu secouée par sa presque-chute, la blonde ne put reprendre son ascension à temps et, bientôt, le trio la rejoignit. Si Océane ne cachait pas son aversion pour Alisée, Florianne et Etna étaient plus diplomates.

- Je ne m'attendais pas à te voir ici, dit Florianne. Je ne savais pas que ce genre d'endroits t'intéressait.

- Ils ne m'intéressent pas, rétorqua l'intéressée dans un soupir à fendre l'âme. Mais le vieux moulin, là-bas, appartient à ma famille. Et aujourd'hui, c'était visite obligatoire.

- Oh, même Mademoiselle subit les réunions de famille, alors ! lança Océane, goguenarde.

Un regard noir d'Etna la fit taire. Un silence gêné s'installa. Au bout de quelques minutes, Alisée annonça qu'elle devait rentrer.

- Bon ! Je rentre. Il ne manquerait plus qu'ils m'oublient dans ce trou perdu ! Qu'est-ce que je ferais sans 3G, sans réseau, sans rien ? Ah, vraiment, je vous le demande ! ... déclara Alisée d'une voix théâtrale.

- Fais attention, hein, c'est... glissant, ne put s'empêcher de susurrer Océane.

Furieuse, la blonde se retourna vivement afin d'envoyer à cette enquiquineuse une réplique bien sentie mais, emportée par la vitesse de son mouvement, elle glissa à bas du rocher et tomba à l'eau. En essayant de la rattraper, Florianne glissa à son tour,

emportant dans sa chute Océane qui se tenait à côté d'elle. Etna fut entraînée par sa voisine qui lui avait attrapé le bras avant qu'elle ne puisse se raccrocher à une branche.

La chute leur parut durer une éternité.

.

*

* *

Florianne et Océane atterrirent debout, suivies par Etna qui se réceptionna parfaitement. Toutes les trois virent une masse tomber et s'affaler sur le sol, c'était Alisée. Décidément...

Les quatre jeunes filles, après s'être relevées, jetèrent un regard circulaire. Elles se trouvaient dans une clairière bordée d'arbres gigantesques, certainement centenaires.

Il faisait un temps magnifique, et pourtant, aucun oiseau ne chantait...

Étonnées par ce silence, elles se regardèrent, inquiètes, et...

- Oh ! Océane ! Tes cheveux ! s'écria Florianne.

- Quoi, qu'est-ce qu'ils... AH ! ILS SONT BLEUS !

- Etna ! Les tiens sont plus rouges que roux là... Non ?

- Ah ? Oui, c'est vrai !

- Regardez ceux d'Alisée, ils éclaircissent à vue d'œil !! s'exclama Océane, ravie.

- Ce n'est pas normal... chuchota Etna.
- Oh les bécasses ! Vous avez l'air malin avec vos cheveux bizarres...
- Regarde-toi, pauvre cruche... lâcha Océane, le sourire aux lèvres.
- MES CHEVEUX ! Mais qu'est-ce que je vais faire de cheveux aussi... aussi blancs ? C'est horrible !! Qu'est-ce qui se passe, ici ?! Ils.... Ils sont si... blancs ! On dirait ceux d'une vieille femme ! Où m'avez-vous conduite ?! Qu'est-ce vous m'avez fait ?!
- Mon dieu... mais qu'est-ce qu'on va faire d'elle, je me le demande... Comme si on y était pour quelque chose ! bougonna Etna.
- Tes cheveux sont magnifiques, Etna.
- Tu parles ça fait poil de carotte, jeta rageusement la blonde Alisée, remise de sa frayeur.
- Toi l'ectoplasme on t'a pas sonné ! répliqua Océane.
- L'electoquoi ?
- ECTOPLASME ! Un fantôme quoi ! Regarde-toi : blanche comme un linceul, jusqu'à la pointe des cheveux !

La jeune fille allait rétorquer qu'elle avait beau ne pas savoir ce qu'était un ectomachin-chouette, tout ce qui arrivait était bel et bien de leur faute, quand une secousse les fit trébucher, Alisée se retrouvant par terre pendant que les trois amies se retinrent les unes aux autres et réussirent à rester debout.

- C'était quoi ça au juste ? Floriannen ça va ? s'inquiéta Etna.
Son amie s'était agenouillée et tenait sa tête à deux mains.
- Aïe... Des kangourous dans la citrouille....
- En français ça donne quoi ?
- J'ai mal à la tête...
- Mais qu'est-ce qui t'arrive ?
- Je ne sais pas, Alisée m'a énervée, et sitôt après, la terre a tremblé...
- Décidément, ce n'est vraiment...pas...normal... lâcha Etna.
- Tu l'as dit... ajouta son amie.
- Vas-y, fâche toi encore pour voir ?
- Alisée, balance une vanne... ordonna Océane.
- Vous n'avez aucun style ! envoya cette dernière, fière de pouvoir insulter ses ennemies sans risquer de représailles.
- Non, ça, ça ne nous fait rien... soupira Florianne.
- Alors... Euh... Mais je ne sais pas moi !
- Dépêche-toi ! On n'a pas toute la vie ! commencèrent à grommeler les trois autres.
- Les terminales du lycée sont vraiment moches !!!
- COMMENT ? hurlèrent Océane et Florianne à l'unisson.

Et la terre trembla, se cambra, frissonna si fort que cette fois, les quatre jeunes filles se retrouvèrent par terre.

La voix d'Alisée parvint de sous de la masse de corps :

- Hé, oh, levez-vous bande de bécasses !! Vous m'écrasez là !!!!

- Bon, si on restait comme ça ?

- Océ, ça va, relève toi... murmura Florianne.

- Ouais, tais-toi d'ab....

Alisée ne put finir sa phrase, car une énorme vague la submergea, laissant pourtant les autres sèches.

- C'est qui cette fois ? Océane ! Ça paraît logique ! s'exclama Etna.

- Hein ? Quoi, quoi ? Hé ! Mais je peux la noyer alors !

- Nan, je ne sais pas nager ! sanglota Alisée

- Raison de plus, soupira Océane.

- Attendez... Flo, brune, contrôle la terre. Océ, cheveux bleus, contrôle l'eau... Alors moi avec mes cheveux roux ??? Serait-ce...

Le feu ? Chouette !

- Tu n'as qu'à essayer, encouragea Florianne.

- Ouais, essaie sur l'ectoplasme ! lança joyeusement Océane.

- Et puis quoi encore ?! Je ne veux pas finir en hot-dog moi !

- T'as déjà l'air d'une saucisse, le reste de la comparaison n'est pas dur à faire...

- Miiiiis... pleurnicha la blonde.

- Océane, calme-toi, reste zen, tu veux ? souffla Florianne à son amie.

- Vous n'êtes que des bécasses !! Et pourquoi moi je n'ai aucun pouvoir ?!!

- Parce que les ectoplasmes dans ton genre sont trop....
commença Océane

- STOP ! Fin de la conversation.... Cherchons plutôt où nous sommes tombées... proposa Etna.

- Ah, ma petite Etna, la voix de la sagesse... la taquina Florianne.
La Terre pourrait bien s'arrêter de tourner, tu serais la seule à ne pas paniquer.

Les quatre filles se mirent en route... Une longue, très longue, et très ennuyeuse route....

« Un kilomètre à pied, ça use, ça use ! Un kilomètre à pied, ça use les souliers ! »

Le quatuor marchait déjà depuis plusieurs heures lorsqu'elles arrivèrent face à un arbre sur le tronc duquel étaient gravés quatre noms différents. C'était un grand chêne, qui semblait ici depuis toujours, dans l'attente d'un jour nouveau... En observant les quatre prénoms, les adolescentes s'aperçurent que le dernier était barré.

- Les lettres ne sont qu'à demi lisibles... Dommage, j'aurais bien voulu savoir ! Ça nous aurait peut-être renseignées quant à l'endroit où nous sommes... se dit Florianne.

Une rafale d'air frais les sortit de leur torpeur, et elles reprirent leur marche. Ce fut Florianne qui, la première, osa poser la question qui les taraudait toutes.

- Vous croyez que ça a un rapport avec nous ? Je me suis sentie si... C'était étrange...

- Moi aussi je trouve ça bizarre, avoua Etna.

- Pareil, souffla Océane.

- Vous n'êtes vraiment que des imbéciles ! Ce n'étaient que quatre stupides prénoms, gravés sur un stupide tronc d'arbre, perdu au milieu d'une stupide forêt !

- Mais qu'est-ce qu'elle m'énerve, grommela Etna entre ses dents.

« Dix kilomètres à pied, ça use, ça use.... Dix kilomètres à pied, ça use les souliers... »

A ce moment, Alisée, restée derrière, commença à se plaindre et à gémir :

- J'ai mal aux pieds !

- Tais-toi, avance ! lui lança Océane d'un ton sec.

- Oh ! Ça va, hein !

Flo, Océ et Etna sentirent une rafale de vent les pousser. Elles se retournèrent, les yeux ronds comme des soucoupes en fixant la blonde qui s'écria :

- QUOI ?! Avancez, je vous dis !

La rafale de vent redoubla de force, et les trois filles avancèrent malgré elles. Etna se risqua :

- Bon les filles, je crois que vous avez compris, l'ectoplasme contrôle le vent...

- Rooh... La galère...

Elles arrivèrent en vue d'une immense clairière. En son centre, un gigantesque saule pleureur siégeait, entouré d'une imposante palissade, fermée par une porte sertie de pierres précieuses.

Un jeune homme sortit de l'enceinte, accourra vers le petit groupe et se mit à genoux devant Florianne :

- Oh ! Ouréa, vous voilà enfin ! Si longtemps nous vous avons attendu !

- Hein ? Quoi ? Ouréa ? Mais je ne m'appelle pas Ouréa, je m'appelle...

- Nérée !

- Ah nan moi c'est Océ...

- Typhaine !

- Qui ?!

- Rhéa, Belle Rhéa !

- Je ne sais pas qui c'est, mais ça à l'air d'être un bon garçon ! Excusez mon ignorance, mais qui êtes-vous ?

- Par Gaïa ! Déesses du Monde, vous nous avez oublié, nous, les Elfes, vos humbles serviteurs !

- Des Elfes ? Mais c'est géant !

- Hep, l'allume-cigare, calme ta joie... maugréa Alisée/Typhaine.
- Toi, le ventilo...
- C'est quoi ton problème, Océane ? Hein ? Pourquoi tu ne m'aimes pas, je peux savoir ?
- Rooh, mais calmez-vous, vous nous mettez la honte devant...
Devant... Monsieur l'Elfe ! lança Etna/Rhéa.
- Amilaème, pour vous servir...
- Excusez mon impolitesse, noble Amilaème, mais... Où sommes-nous ?
- Vous êtes dans le monde d'Eglaïa, et ce saule là-bas, abrite l'entrée de Tierrazad, où vit le peuple des Elfes de la Terre.
- De la Terre ? Chouette ! s'écria Florianne/Ouréa. Allons-y !!!

II

Tierrazad.

Amilaème précéda les jeunes filles à l'intérieur de l'enceinte, puis il leur montra le trou béant caché par les racines du saule :

- Voici l'entrée de la noble cité de Tierrazad, royaume d'Ouréa la Grande.

- La classe, murmura Flo à l'oreille d'Océane.

- Tu crois que moi aussi j'ai un royaume dans le monde d'Eglaïa ?

- Amilaème, si moi j'ai un royaume souterrain, est-ce qu'Océ, pardon, Nérée à un royaume sous-marin ? L'autre cruche, ou Typhaine, à un royaume dans les airs ?

- Et Rhéa un royaume au cœur même d'un volcan ? Oui... Dans ce monde, vous êtes les Déeses des Eléments, incarnation de la force de la Terre, de l'Eau, du Feu, et du Vent...

Pendant qu'ils discutaient, ils entamèrent la descente d'un escalier qui s'enfonçait dans le ventre de la Terre. Florianne s'appuya contre la paroi et, à son plus grand bonheur, sentit la surface frémir sous sa caresse.

- C'est magnifique..., pensa-t-elle

Ils arrivèrent enfin en vue d'une véritable ville souterraine. Une foule d'Elfes était là pour les accueillir. Ils étaient tous bruns, les yeux d'un marron profond. Certains avaient même les yeux noirs. Les traits marqués, mais élégants. Leurs muscles, sous leurs habits

bruns eux aussi, laissaient imaginer une force colossale, celle qui avait permis à cette ville de naître dans les entrailles même de la Terre. Amilaème emmena les quatre jeunes filles au temple situé au beau milieu de cette capitale. Il est vrai que tous les bâtiments étaient construits en terre, et au plafond, de curieux champignons dispensaient une lumière quasi-aveuglante, comme si les rayons du soleil traversaient la terre pour venir frapper les constructions d'argile. Aux murs des maisons, étaient creusées portes et fenêtres, les carreaux étaient de diamant, et les poignées, taillées dans une matière noire, très précieuse en ce monde... Des murmures couraient le long des rues, les voix profondes et cavernueuses des Elfes de Tierrazad emplissaient la grotte, informant Gaïa, la Déesse mère, du retour d'Ouréa, Déesse de la Terre. Arrivées au Temple, les quatre jeunes Déesse restèrent sans voix : à l'intérieur, de fines sculptures habillaient les colonnes, les murs étaient couverts de pierres précieuses étincelantes... Au centre, un Elfe était assis sur de larges couvertures.

Apercevant Florianne, il sursauta :

- Ainsi, c'était donc vrai... Amilaème, ton sang ne t'a point trompé... Voilà nos Sauveuses, les quatre Déeses, les Maîtresses des Éléments...

- Noble Père Rahmilem... Elles ignorent tout de ce monde, ne connaissent aucune de nos coutumes, ne savent pas dans quels tourments Egläia est plongé... Instruisez-les... S'il vous plaît.

Et l'Ancien des Elfes de la Terre commença le récit du monde d'Eglaïa....

- Il y a de cela dix-huit ans, les quatre déesses : Ouréa déesse de la Terre, Rhéa déesse du Feu, Nérée déesse de l'Eau et Typhaine déesse du Vent, vinrent au monde. Elles étaient inséparables. En ce temps-là, nous vivions dans la paix, les peuples étaient tous unis... Quand elles eurent cinq ans, le père de Typhaine voulu la séparer des trois autres, il pensait que sa fille était de loin la plus puissante des quatre et ne voulait pas qu'elle reste en compagnie de celles qui l'empêchaient de s'épanouir complètement. Mais tout le monde se dressa contre sa décision, il défia alors chaque personne qui osa s'élever contre lui. Plus cela continuait, et plus il devenait puissant. Les pères des trois autres déesses décidèrent de l'affronter, car il en allait de la survie d'Eglaïa : tant que les quatre enfants étaient unies, le monde vivrait dans la paix. Si elles venaient à être séparées, la vie finirait en poussière, les peuples se battraient pour le pouvoir sur Eglaïa et ce monde, qui connaissait une harmonie millénaire, finirait à feu et à sang. Le père de Typhaine tua ces trois gêneurs sans aucun scrupule, et apporta le Médaillon du Vent à l'Ombre. Les mages de Velôhostanhem réussirent alors à envoyer les quatre jeunes filles dans un autre monde jusqu'au jour où elles pourraient revenir, et ramener la paix sur Eglaïa. Ce moment est arrivé, vous êtes de retour, vous, les quatre déesses et sauveuses d'Eglaïa....

- Quand même....., soupira Océane/Nérée
 - Mais ça veut dire que Père n'est pas le patron de la plus grande firme internationale de cosmétique ?
 - Nan, ça veut même dire que ton père était un méchant ! répliqua Rhéa.
 - Noble Rahmilem... Que faudrait-il que l'on fasse pour ramener la paix à Egläia ?
 - Seuls les Mages connaissent le moyen.... Il faut vous rendre à Velôhostanhem, la Cité de la Sagesse, résidence des Magiciens...
- Après quelques questions sur les us et coutumes du Peuple de Tierrazad, les quatre Sauveuses montrèrent quelques signes de fatigue. Typhaine piquait du nez, et Ouréa commençait à bégayer :
- Amilaème, dit-elle après force tentatives, où allons-nous loger ?
 - Vous avez chacune une suite dans le temple de vos capitales...
 - Oh mais nous voulons rester ensemble !! Au moins Etna, Flo, et moi ! s'exclama Océ. L'ectoplasme, faites-en ce qui vous plaira !
 - Je te retiens, toi.....

Amilaème ne put retenir un sourire. La querelle entre Le Vent et l'Eau ne s'était pas apaisée depuis leur tendre enfance. Le Feu avait toujours été calme, et la Terre, vive d'esprit, à l'affût...

D'après lui, Ouréa avait bien grandi, elle était devenue aussi belle que l'avait été sa mère, la première Ouréa à venir sur Egläia. Le jeune homme guida les jeunes filles à travers les dédales de terre,

et au détour d'une rue, elles aperçurent un splendide château, taillé à même la paroi.

Les grandes tours semblaient toucher le plafond de racines, les murs s'élevaient, solides, percés de parts en parts de meurtrières, comme les châteaux forts de la Planète bleue... Des chaînes formées d'épaisses racines soutenaient un pont-levis de bois. Amilaème s'engouffra dans le château, suivi des quatre jeunes filles qui ne savaient plus où donner de la tête. Tout ceci était tellement incroyable que la tête leur tournait, sans compter qu'elles n'avaient rien mangé depuis le midi ! Elles arrivèrent dans une grande salle dont les murs étaient parés tentures pareilles à celles que l'on rencontrait dans les musées... Devant elles, se dressait un superbe banquet. Dans la grande salle flottait une odeur qui ne laissait personne indifférent... L'Elfe leur montra leur place, et les jeunes déesses firent honneur au festin qui défilait sous leurs yeux ébahis. Jamais Alisée n'avait mangé autant, et Etna, aussi vite. Juste avant le dessert, des musiciens apparurent. Ou du moins, on supposait qu'ils étaient musiciens, à cause leur accoutrement haut en couleurs et aux instruments qu'ils avaient dans le dos, sous le bras, ou à la bouche. Ils se mirent en place, et la musique s'éleva. Vibrante, envoûtante, mystérieuse... Ouréa frissonna.

- C'est la complainte d'Eglaïa, la chanson des Dieux, susurra Amilaème à l'oreille d'Ouréa, qui frissonna de plus belle en

sentant dans son cou le souffle du jeune garçon à la voix si douce...

- Et pourquoi la jouent-ils... Pour nous ?

- Ils jouent pour les Sauveuses de Notre Monde...

- C'est... magnifique.... murmura Ouréa qui se laissait aller à la rêverie. Un champ vert, le ciel bleu, une rivière qui coule à nos pieds, une belle journée d'été avec mes meilleures amies, loin des soucis du lycée, loin de nos responsabilités... Voilà ce qu'elle m'inspire, cette complainte... souffla-t-elle.

- Elle raconte, poursuivit Amilaème, les temps heureux d'Eglaïa, où les quatre peuples Elfes s'entendaient à merveille, où les Mages, de leur cité de Velôhostanhem, réglait les petits soucis quotidiens... Mais écoutons...

Ouréa regarda Amilaème. Il était différent des autres Elfes : ses cheveux blonds ondulaient jusqu'à ses épaules, et ses yeux bleus avaient l'éclat de l'étoile tombée du ciel. Avec son imagination débordante, Ouréa le voyait bien Fils du Soleil, ou Prince courageux, et plein de vertu... Et pourtant, il s'était agenouillé devant elles....

- Amilaème, Amilaème... Dites... Vous n'êtes pas un Elfe de la Terre, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas, mais sourit, sans quitter les musiciens des yeux. Elle avait posé la question elle-même... Sans qu'il puisse se l'expliquer, ça lui faisait plaisir. Peut-être le sang de sa mère... Lui

dirait-il la vérité ? Après tout, elle était un peu sa sœur... Les quatre jeunes filles étaient si belles, si différentes des bébés que les Mages et les Anciens de chaque peuple avaient envoyé vivre dans l'autre Monde...

- Hey, Amilaème, vous êtes encore là ?

- Euh... Oui, oui, pardon... Pardon, Noble Ouréa...

- Si je peux vous demander quelque chose... Vous devez avoir à peu près mon âge, alors tutoyez-moi..., demanda Ouréa dans un sourire.

- Mais...je...

- Allez, s'il te plaît, fais-le juste parce que je suis Ouréa !

Amilaème ne pouvait pas résister... Il avait envie de prendre sa presque demi-sœur dans ses bras... Mais il ne pouvait pas... Il n'avait pas le droit, c'était Ouréa, la Déesse de la Terre...

- Venez, ce soir, dans les jardins du palais, près de la Fontaine du serment. Je vous dirais qui je suis.

Tout cela ressemblait à un film pour Florianne. A un roman... Un roman comme ceux qu'elle rêvait d'écrire un jour... Une invitation pareille, ça faisait vraiment d'elle une héroïne de fiction !

Mais bon, allons-y gaiement !! Le jeune Elfe-mais-pas-vraiment accompagna les quatre jeunes filles dans leur suite. En ouvrant la porte, elles découvrirent une salle somptueuse, décorée de fresques représentant les quatre éléments, et dans chaque mur

décoré s'ouvrait une porte donnant sur la chambre d'une des quatre déesses... Etna et Alisée tombèrent en admiration devant les décors de la grande salle, tandis qu'Océane et Florianne visitaient les chambres.

Chacune trouva sa chambre, son lit douillet, et, épuisées par leur éprouvante journée, les quatre jeunes filles s'endormirent...

Lorsqu'elle ne distingua plus que les souffles réguliers de ses compagnes endormies, Ouréa se leva sans bruit, enfila des vêtements décents et se faufila au dehors, pour rejoindre Amilaème. Se laissant guider par le bruit de l'eau, la jeune fille arriva devant la Fontaine du serment. La lune était ronde. Ici aussi, la lune se reflétait dans la surface miroitante de l'eau du bassin. Amilaème s'approcha.

- Je ne sais si tout cela est convenable, mais il faut que vous sachiez...

- Amilaème, je t'en prie, dis-moi «tu »... S'il te plaît...

- Bien, je ... je vais essayer... Je disais donc, il faut que tu saches, Ouréa... Comme tu peux le voir, je suis différent des Elfes de la Terre. En réalité, je suis le fils de Gaïa...

- Mais, mais, tu as le même âge que moi !

- Attends... Mon père était un Mage mégalomane, qui voulait à tout prix que sa lignée survive au temps. Pour cela, comme j'étais son seul fils, il a fait de moi un cobaye, et a réussi à me rendre immortel...

- Tu... Tu n'as jamais vieilli ?
- Je vieillis, mais beaucoup moins vite que vous... De sorte que mon corps se régénère sans cesse.
- Wow... Mais... Pourquoi vis tu avec les Elfes de la Terre, à Tierrazad ?
- Ma mère est Gaïa, la Déesse Mère... L'Esprit de la Terre...
- Mais d'où viennent tes cheveux blonds, et tes yeux bleus ?
- Les cheveux blonds, nul ne le sait... Peut-être est-ce un mélange entre le brun de la Terre et le blanc des cheveux des Mages... Quant aux yeux bleus, je les tiens de mon père. Là-bas, à Velôhostanhem, tout le monde a les yeux bleus...
- Amilaème... Je... Tu... Je te connais depuis peu... Mais... Tu nous accompagneras à Velôhostanhem ?
- Oui, bien sûr, répondit Amilaème, heureux que l'obscurité ne permette pas à Ouréa de voir son teint coquelicot. Revenons maintenant...

Ce fut le cœur gonflé d'une joie immense qu'Ouréa regagna en silence sa chambre, se tapit dans les draps, et s'endormit en songeant à sa nouvelle vie qui commençait... Demain, elle dira tout ça aux autres...

III

Une nouvelle vie.

Ouréa entendit des ricanements qui provenaient de la salle commune aux quatre chambres. Elle ouvrit les yeux et se redressa. En sortant de la chambre, elle trouva Rhéa et Nérée assises sur le divan, gloussant doucement.

- La pauvre ! Si elle voyait sa tête !!
- Tu es mauvaise... Cela dit, c'est vrai que c'est drôle !!
- Qu'est-ce qui vous arrive ?
- Alis...Typhaine... Elle ne contrôle pas encore ses pouvoirs !
- Aucune de nous ne les contrôle....
- Non mais là, c'est vraiment drôle ! Va voir !

Ouréa se glissa dans la chambre de Typhaine et regarda autour d'elle. Les meubles étaient bouleversés, les rideaux s'agitaient en tous sens. Elle s'approcha du lit. Sur l'oreiller, la chevelure de la jeune fille volait mollement. Son visage se convulsait régulièrement. Ouréa resta interdite. Elle ressortit discrètement.

- Imaginez ce qui peut se passer tant qu'aucune de nous ne contrôle ses pouvoirs...
- Je me vois mal me noyer dans mon sommeil...
- Ou alors transformer le palais en forge...
- En attendant... Y a pas de l'eau quelque part ?

- Océ... Patiente un peu, il faut manger d'abord... Et accessoirement, qu'Alisée se réveille...

- Bon je vais aller la réveiller en douceur...

- Merci Etna, soupira Océ/Nérée, je crois qu'elle n'aurait pas aimé ma définition d'un réveil en douceur.

- Ce n'est pas fini cette guéguerre encore...

Rhéma s'engouffra dans la chambre, et s'approcha du lit (en esquivant la lampe de chevet portée par un courant d'air) :

- Hey, Alisée... Alisée... !

- Nan maman... Encore cinq minutes....

- Alisée, dépêche !

Ouréa s'écria :

- Magne-toi ! J'ai faim moi !!

- Dépêche-toi, Alisée... Sinon, je t'envoie Océ...

- AH NON, PAS ELLE !! sursauta Typhaine

Rhéma sortit de la chambre, affichant un sourire triomphant

- Je savais que ça marcherait, pensa-t-elle.

Les quatre demoiselles retrouvèrent Amilaème dans la grande salle du palais, et Nérée s'empressa de demander :

- Vous n'auriez pas de l'eau quelque part ? Une douche, un bassin, une fontaine ? J'ai besoin d'eau !

- Venez avec moi.

Le garçon guida les quatre jeunes filles vers les entrailles du château, où elles découvrirent, dans une grotte, une série de bassins, s'écoulant les uns dans les autres, formant de petites cascades. Nérée commença à sautiller sur place, des étoiles plein les yeux, et soudain, elle s'élança vers le bassin le plus proche. Amilaème s'écria :

- Je vous conseillerais de laisser Rhéa y aller d'ab...

Plouf !

- Ah ! C'est froid !!!

- J'ai essayé de vous le dire, pourtant ! se moqua gentiment Amilaème.

- D'abord, tu commences par me dire « tu », ensuite, j'adore l'eau froide, répliqua Nérée, en se laissant couler au fond du bassin.

- Vous trouverez des vêtements de rechange là-bas, dit le jeune Elfe en indiquant une pierre plate sur laquelle étaient posées quatre robes. Je vous laisse, mes demoiselles. A plus tard.

Rhéa se dirigea calmement vers le bassin le plus haut et s'y laissa choir avec délice après s'être dévêtue, tandis qu'Ouréa observait :

- Hm... Océ... C'est normal que tu sois habillée ?

- Oups...

Alisée, quant à elle, partit vers le bassin le plus éloigné, par simple pudeur.

*

* *

Alisée, Etna, et Florianne étaient déjà sorties de l'eau depuis un bon quart d'heure qu'Océ était encore à se prélasser dans l'eau devenue chaude grâce aux pouvoirs d'Etna.

- Pauvre bécasse ! Dépêche-toi !!! pestait Alisée, superbe dans sa robe bleu glacier rehaussé d'un blanc éclatant.

- Oui, c'est vrai, glissa Etna, vêtue d'une robe couleurs de feu.

- Et puis, j'ai faim... Et Amilaème nous attend, souligna Flo, habillée d'une robe rappelant les teintes de la nature au printemps.

Après force moqueries et boutades, Nérée se décida à quitter le bassin dont elle faisait tourbillonner l'eau nonchalamment. Elle revêtit alors une robe bleue aux reflets changeants, allant du vert d'eau au pourpre profond, en passant par le rose nénuphar, et soupira, en fixant Flo/Ouréa qui ne tenait plus en place :

- Vive le célibat...

Les filles sortirent et revinrent à la grande salle où Amilaème les attendait. Elles s'installèrent tout autour de la table et commencèrent à manger en silence, puis Etna demanda pour quand était prévu le départ pour Velôhostanhem. Le demi-Elfe répondit alors qu'ils s'en iraient quand elles auraient fini de manger et qu'elles se seraient équipées. Les filles accélérèrent

alors, pressées de découvrir de nouvelles choses sur ce monde qu'elles ne connaissaient qu'à peine et où pourtant elles avaient passé leurs premières années. Avant de partir le peuple de Tierrazad leur fit une magnifique cérémonie, tous étaient présents et formaient une longue allée où les quatre jeunes filles ainsi que Amilaème et leur superbes montures, des chevaux à la robe d'un blanc nacré éclatant, défilaient lentement, saluant le peuple de la Terre. Au bout de l'allée se trouvait le Père Rahmilem qui remit à Florianne un médaillon vert qu'elle attacha aussitôt autour de son cou, et leur souhaita bonne chance. Une ovation se fit alors entendre de la part des Elfes et les accompagna jusqu'à la sortie de Tierrazad.

